



PEUPLEMENT (effectuez des recherches sur le site Internet suivant : <http://townshipsheritage.com/fr/history-culture>)

ABÉNAQUIS

L'histoire des Cantons-de-l'Est commence avec les Abénaquis qui, selon la tradition orale, avaient implanté un certain nombre de leurs
1. _____ dans la région.

Les Abénaquis utilisaient les 2. _____ et les cours d'eau pour chasser, trapper et se déplacer. Ils se déplaçaient pour se rendre vers leurs terres ancestrales en Nouvelle-Angleterre où ils réclamaient vengeance contre les colons anglais qui les avaient évincés. Ils s'allièrent avec les Français pendant le siècle de conflits que les Américains appellent les « French and Indian Wars ». Les colons américains exercèrent des représailles lors d'une expédition menée par Robert Rogers. Alors que Wolfe capturait Québec en 1759, les « Rangers » de Rogers mirent à sac le village abénaquis d'Odanak et s'enfuirent en Nouvelle-Angleterre en retraversant ce qui est aujourd'hui les Cantons-de-l'Est.

Aujourd'hui, la présence des Abénaquis est encore visible dans les Cantons-de-l'Est. Un petit nombre croissant de familles retrace leurs ancêtres jusqu'à ces premiers habitants. Les noms de lieux mettent encore plus en évidence les 3. _____ qui nous ont été légués et qui, de façon très appropriée, reflètent les particularités du paysage, des rivières, lacs et montagnes si essentiels à ces premiers habitants, tels Memphrémagog, Magog, Massawippi, Missisquoi, Tomifobia, Mégantic, Yamaska, Coaticook, etc.

PIONNIERS AMÉRICAINS : LES LOYALISTES (1783 — années 1800)

Selon la propre définition du gouvernement britannique, les « United Empire Loyalists » étaient des gens qui demeuraient en 4. _____ à l'époque de la Révolution américaine, des gens qui avaient volontairement supporté la Couronne britannique -- dans plusieurs cas, au prix de persécutions et de la perte de leur propriété -- et qui avaient émigré au Canada en 1783 ou peu après. On dit souvent que les premiers colons dans les Cantons-de-l'Est étaient des 5. _____. En effet, certaines familles loyalistes s'établirent dans la partie ouest des Cantons-de-l'Est dans les années 1780, surtout autour de la baie 6. _____, mais elles étaient peu nombreuses. Plus tard, lorsque le secteur commença à se développer économiquement, des Loyalistes ont déménagé dans les cantons plus à l'Est.

On octroya des terres à plusieurs Loyalistes pétitionnaires, même si tous ne s'y établirent pas. Parmi eux, on peut citer : Thomas Dunn (Dunham, 1796); Nicholas Austin (Bolton, 1797); Asa Porter (Brome, 1797); Samuel Gale (Farnham, 1798); Josiah Sawyer (Eaton, 1800); David Steward (Clifton, 1800); Hugh Finlay (Stanbridge, 1800); Samuel Willard (Stukely, 1800); Isaac Ogden (Stanstead, 1800); John Savage (Shefford, 1801); Edmund Heard (Newport, 1801); Luke Knowlton (Orford, 1801); Gilbert Hyatt (Ascot, 1803); Henry Ruitter (Potton, 1803); et d'autres. Les Loyalistes qui avaient reçu ces octrois devaient emmener un certain nombre d'associés pour les aider à défricher la terre. En réalité, très peu s'établirent sur ces terres.

IMMIGRANTS BRITANNIQUES (1815-1854)

Le système de « leadeurs et associés » ne réussit pas à générer la colonisation prévue dans les Cantons-de-l'Est. Les terres détenues par des spéculateurs demeurèrent non développées et hors du marché. Les spéculateurs attendaient que les pionniers défrichent leurs terres et construisent des routes, écoles et églises. Ils savaient qu'alors d'autres colons voudraient y venir; les prix des terres augmentaient et leurs profits bondissaient. Entretemps, les pionniers et leurs familles se brisaient les reins à réaliser ces améliorations et les spéculateurs ne faisaient pas leur part. Certains devinrent frustrés et partirent pour l'Ontario et l'Ouest américain.

En 1832, le gouvernement introduisit un nouveau système en vendant une vaste étendue de terres à la « British American Land Company » établie en Angleterre. Afin de réaliser un profit sur son investissement, la compagnie devait vendre des terres aux colons. Pour ce faire, elle devait rendre la région plus 7. _____ que l'Ontario ou l'Ouest américain.

Ce qu'elle fit, mais par de la publicité un peu trompeuse auprès des immigrants potentiels en Grande-Bretagne. Par contre, la compagnie améliora les transports et dépensa beaucoup d'argent pour construire des 8. _____ et des écoles dans les villages, initiatives qui, espérait-elle, devaient attirer plus de colons britanniques.

La venue de la « British American Land Company » coïncide avec les bouleversements sociaux et économiques à grande échelle associés à la Révolution industrielle en Grande-Bretagne. Des artisans anglais habiles étaient remplacés par des machines. Les terres des Écossais étaient transformées en pâturages pour les moutons parce qu'on avait besoin de plus de laine pour fournir les nouvelles manufactures de textiles.



Les Irlandais

Les Irlandais fuyaient une récession économique générale et la **9.** _____. Plusieurs paysans irlandais (ainsi que des Écossais de Haute-Écosse) étaient évincés par leurs propriétaires fonciers. Un nombre important d'entre eux viendra s'installer dans les Cantons, plus particulièrement dans la région de Richmond.

Les Écossais

En général, les Britanniques étaient moins bien adaptés que les Américains à la vie de fermier défricheur. Leur expérience les préparait peu aux rudes conditions auxquelles ils feraient face ici. Cependant, les Écossais d'expression gaélique de Haute-Écosse furent parmi les plus **10.** _____ des pionniers dans les Cantons-de-l'Est. Vingt hectares (50 acres) de terres non défrichées dans Mégantic ou Compton représentaient une vaste propriété à comparer avec le petit lot de terre qu'ils avaient cultivé en Écosse. De plus, leur ferme leur appartiendrait -- adieu les propriétaires.

Parmi les pionniers britanniques, les gentlemen anglais et leurs familles obtinrent le moins de succès, puisqu'ils s'attendaient à un système de classes comme en Angleterre et espéraient devenir lords dans un manoir. Ils trouvèrent le travail beaucoup trop fatigant et les résidents des Cantons-de-l'Est beaucoup trop « Yankees »! Les artisans anglais se débrouillaient mieux dans les nombreux villages qui se développaient. La plupart des Irlandais ne possédaient que la force de leurs bras à offrir. Il n'existait que peu d'opportunités dans les Cantons-de-l'Est avant la Révolution industrielle.

CANADIENS FRANÇAIS (1850-)

La crise dans les seigneuries

Le boom dans les Cantons-de-l'Est coïncidait avec une crise économique et sociale majeure dans les seigneuries. Vers 1820, il ne restait pas suffisamment de terres seigneuriales pour établir la population des Canadiens français qui **11.** _____ rapidement. Les jeunes hommes et femmes commençaient à quitter le Québec par dizaines de milliers, principalement pour les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre. Les leaders politiques et religieux s' alarmaient. Plusieurs d'entre eux pensaient qu'il s'agissait d'une tragédie nationale parce que la **12.** _____ génération quitte, alors que de grands secteurs du Québec, y compris les Cantons-de-l'Est, se trouvaient peu peuplés. Ils formèrent des sociétés de colonisation afin d'aider les défricheurs et d'exercer des pressions sur le gouvernement.

Paroisses catholiques

En 1850, une nouvelle loi adoptée par l'Assemblée législative permettait la création de paroisses catholiques romaines dans les Cantons. Ces paroisses avaient le droit de taxer les propriétaires catholiques et de construire des écoles **13.** _____ .

Grâce aux nouvelles possibilités économiques dans la région, des milliers de Canadiens français furent attirés. Ce fut difficile pour les premiers arrivants. Ils étaient des étrangers dans une partie du Québec où la langue était presque exclusivement **14.** _____. De plus, l'anglais était la langue des affaires et des opportunités. Cependant, avec le temps, de plus en plus de Canadiens français arrivaient, assez nombreux pour construire des églises et des écoles.

L'une des particularités de la toponymie (étude des noms de lieux) des Cantons-de-l'Est résulte de la greffe du système de paroisses catholiques françaises à un canton anglais déjà en place ou à un village existant. Ainsi, on trouve souvent des noms tels que Sainte-Edwidge-de-Clifton qui incorpore le nom de la paroisse catholique (nommée d'après un saint) et le nom du canton original. Il existe d'innombrables autres exemples : Sainte-Catherine-de-Hatley, Saint-Cyrille-de-Wendover, Notre-Dame-de-Lourdes-de-Ham, Saint-Mathieu-de-Dixville, etc.

Démographie en évolution

Vers la fin du 19e siècle, les Canadiens français représentaient la majorité dans la plupart des régions des Cantons-de-l'Est. Cependant, plus d'un siècle plus tard, la région comporte encore une population significative d'expression anglaise. On y trouve aussi plusieurs communautés bilingues et biculturelles. La région est souvent citée en tant que modèle de coexistence harmonieuse entre les deux **15.** _____ .



LES INDUSTRIES

COMMERCE DE LA 16. _____

La première industrie des Cantons-de-l'Est était reliée à la fabrication de la potasse. On découvrit qu'en Amérique du Nord, les **17.** _____ contenaient un plus grand pourcentage de potasse pure que dans les régions de la Baltique, d'où la demande constante et stable de ce produit. La potasse servait à épurer le sable dans la fabrication du verre. Elle était également utilisée dans certains procédés chimiques, telle la solidification des couleurs sur le coton imprimé.

La potasse était habituellement expédiée des Cantons-de-l'Est vers Montréal dans de grands barils de 227 kg (500 lb) valant de 80 \$ à 120 \$ chacun. Il était plus facile de vendre de la potasse que du **18.** _____. Dans de nombreuses colonies, les représentants des fabriques de potasse se déplaçaient et achetaient les cendres que les agriculteurs avaient conservées.

Les colons de la région profitaient ainsi d'une occasion unique de gagner des sommes importantes tout en défrichant leur terre pour l'agriculture. Le défrichage des terres leur posait des problèmes importants, car il était difficile de se débarrasser des souches et des racines. L'une des façons les plus efficaces de les faire disparaître consistait à les **19.** _____. Ensuite, les colons recueillaient soigneusement les cendres et les déposaient dans une sorte de tamis placé sur une fosse ou une cuve. Ils versaient de l'eau chaude sur les cendres qui s'écoulaient dans la fosse. On répétait le processus jusqu'à ce que l'eau soit suffisamment concentrée pour constituer de la charrée qui, réduite par chauffage, formait un résidu de cendre brunâtre. C'était la potasse, ou sulfate brut, que les agriculteurs savaient pouvoir troquer contre des articles nécessaires, voire de l'argent.

Placée dans un four tout en la brassant, la potasse prenait une couleur blanche et devenait de la perlasse (« pearlash ») qui valait beaucoup plus parce qu'on l'utilisait dans la fabrication de la poterie, de la porcelaine et du savon. Ces opérations prenaient beaucoup de temps et exigeaient une attention **20.** _____. Cependant, tout le monde appréciait les fabriques de potasse et de perlasse. Ces deux produits devaient être manipulés avec soin et emballés dans des boîtes en bois ou des petits barils pour le transport.

Dans les années 1820 et 1830, le commerce des cendres représentait l'un des commerces les plus florissants au Canada et très lucratifs. Le transport de la potasse vers le marché de Montréal constituait une opération de grande envergure, car les routes laissaient à désirer, il n'existait pas de ponts et il fallait traverser deux cours d'eau importants. Dans son ouvrage intitulé « History of the Eastern Townships » (1869), Mme C. M. Day relate l'histoire de deux colons de Stukley-Sud, qui avaient chacun accumulé deux barils de potasse : « Ils décidèrent de transporter les barils à Montréal pour les vendre. Ils chargèrent les barils sur deux traineaux tirés par deux paires de bœufs et entreprirent leur voyage. Le premier obstacle qu'ils rencontrèrent fut la rivière Yamaska à Granby où ils durent abandonner leurs traineaux, charger les barils sur le traversier et descendre six milles en aval. Ils débarquèrent et engagèrent des charretiers pour les emmener à Chambly où ils traversèrent la rivière Richelieu. Les charretiers chargèrent leurs chevaux et leurs traineaux sur des chalands qui étaient de grands bateaux plats en planches. Les équipages pouvaient ainsi traverser sans avoir à dételé les animaux.

À Longueuil, les colons et leur chargement traversèrent le Saint-Laurent en « bateau » pour aller à Montréal. Les bateaux utilisés pour traverser le Saint-Laurent étaient différents des chalands du Richelieu en raison de la plus grande profondeur et de la force du courant. Ces bateaux avaient une longueur de vingt-cinq à trente pieds et une largeur de sept à huit pieds au centre. Les chalands et les bateaux se maniaient tous deux à l'aide de rames et de perches. Au quai de Montréal, le chargement était emmené par des charretiers au bureau d'inspection et, après examen, était prêt à être vendu. »

Malgré les efforts et le coût du voyage, les conditions étaient si favorables que les deux colons réalisèrent un profit considérable en recevant chacun 100 \$ pour leur chargement. Au retour, ils rapportèrent des articles ménagers. Après un voyage de dix-huit jours et une dépense de 20 \$ chacun, les voyageurs étaient enfin revenus chez eux. Même si 100 \$ ne semblent pas une grosse somme, les prix étaient bien plus bas à cette époque. Par exemple, une livre de beurre coûtait **21.** _____ cents!

SCIERIE

La scierie était habituellement le **22.** _____ moulin que l'on construisait. Avant l'établissement de scieries, les colons construisaient habituellement leurs bâtiments avec des planches et des rondins taillés à la main. Au début, les scieries produisaient des panneaux et des planches qui étaient en forte demande, car les gens avaient hâte d'améliorer leurs cabanes de fortune, en rondins. En 1830, on comptait plus de **23.** _____ scieries dans le seul comté de Sherbrooke, une des plus anciennes étant celle de Huntingville, construite sur la rivière Ascot vers 1815. La plus grande scierie du Canada était la « St. Francis Mills » de la « C. S. Clarke Company » à Brompton.



Dans certaines des premières scieries, on sciait les planches manuellement avec une scie de long à deux poignées. Un homme se tenait sur le billot, l'autre dans une fosse au-dessous. Avec le temps, la plupart des scies en long furent actionnées par des roues hydrauliques. Cependant, en l'absence d'un cours d'eau, un cheval sur un tapis roulant incliné pouvait servir à actionner la scie. Les scieries se sont transformées avec l'utilisation de la vapeur, des moteurs à combustion et de l'électricité, mais certaines vieilles scieries ont continué à fonctionner jusqu'au début du 20^e siècle.

Plusieurs villes et villages des Cantons-de-l'Est doivent leurs origines aux premiers moulins à farine et aux scieries. On peut citer Kilborn's Mills (Rock Island/Stanstead), Hyatt's Mills (Sherbrooke), Conroy's Mills (Frelighsburg) et Ruiter's Mills (Cowansville). Certains villages doivent même leur nom aux premiers propriétaires du moulin tels que Denison's Mills, Way's Mills et Baldwin's Mills. En fait, presque tous les villages des Cantons-de-l'Est, qui existaient avant l'arrivée du chemin de fer, devaient leur existence à la présence d'une chute d'eau qui leur fournissait **24.** _____ .

ÉCORCE DE SAPIN

L'écorce de sapin jouait un rôle essentiel dans le procédé de **25.** _____. Au printemps, l'écorce pouvait s'enlever facilement des arbres avec une hache à écorcer. Plusieurs fermiers vendaient les écorces aux tanneries locales. L'écorce était d'abord moulue entre des meules de moulin géantes en pierre. Une fois moulue, on y ajoutait de l'eau froide, puis le mélange macérait pendant quelques jours. Le processus se répétait jusqu'à l'obtention d'un liquide de la bonne couleur. On se servait de ce liquide comme teinture pour les peaux. Lorsque le cuir était teint, il passait entre les mains du corroyeur qui s'occupait de gratter et d'assouplir les peaux rugueuses après que le tanneur les avait traitées. Le produit fini était ensuite expédié aux manufactures qui fabriquaient des articles en cuir.

COUPE DU BOIS

Pendant l'hiver, lorsque le sol était gelé et couvert de neige, les hommes et les garçons de la ferme prenaient leurs haches et leurs scies à découper et partaient avec leur attelage de chevaux vers la forêt. Puisque tout le feuillage était tombé, le sous-bois n'était pas dense et les attelages pouvaient avancer dans la forêt assez facilement. Souvent, les bucherons passaient la journée à l'extérieur à couper du bois. À la fin de la journée, ils chargeaient le bois de corde -- **26.** _____ _____ _____ durant l'automne ou le printemps précédent -- sur leurs traîneaux. Les billots pouvaient aussi être trainés hors de la forêt par les attelages.

On trouvait deux sortes de billots, les uns pour le bois de chantier (construction), les autres pour le bois de corde (chauffage). Pour le bois de construction, on faisait venir un équipement de scierie à la ferme. On apportait le bois de construction à la ville pour le **27.** _____ ou on le mettait de côté pour l'utiliser sur la ferme au printemps.

Le bois de **28.** _____, mis à sécher pendant des mois, était essentiel dans les maisons qui étaient chauffées au bois. Il était apporté et empilé dans la bassecour en attendant le scieur qui arrivait avec son équipement de scierie, une machine à tablier roulant entraînée par des chevaux connue sous le nom de trépigieuse qui sciait des billots d'environ 0,6 m (2 pi) de long. Les hommes et les garçons fendaient le bois et le cordaient dès qu'ils avaient un matin ou un après-midi libre. On gardait assez de bois pour la ferme; tout surplus pouvait être vendu à la ville.

(source : HISTOIRE DES CANTONS. <http://www.townshipheritage.com/histoire.html>)